

avec ses pittoresques figures de solitaires et d'ascètes, avec les curieuses splendeurs aussi de l'art religieux qu'elle a créé. C'est là le double intérêt de l'Athos, d'avoir été, d'être encore, un centre de vie religieuse très intense, un centre de vie artistique très remarquable; mais il a un autre mérite, et plus rare : c'est de nous rendre, non point comme une chose morte, l'image des vieux siècles abolis, de nous en donner au contraire la sensation directe et présente et, en nous reportant pour quelques heures au plus profond du moyen âge, de faire, comme on l'a dit, d'une visite à la Sainte-Montagne « un voyage dans le passé ».

Voyage malaisé toutefois et que tout le monde ne saurait faire. Pour entrer à l'Athos, il faut une autorisation expresse du patriarche œcuménique ; pour être admis dans les couvents, il faut pouvoir montrer la lettre de recommandation que délivrent aux voyageurs les *épistates* de Karyès, chefs de la république monastique; pour sortir enfin de la Sainte-Montagne, où les paquebots réguliers ne touchent qu'à des intervalles assez incertains, il faut, malgré la beauté du site, l'étrange attrait du milieu, la bonne grâce parfaite de l'accueil et la courtoisie de l'hospitalité, être capable parfois de quelque résignation et de quelque patience. Mais plus que tout, une chose est essentielle : pour être reçu à l'Hagion Oros, il faut pouvoir montrer moustache aux lèvres et barbe au menton. Le monachisme grec eut toujours la terreur profonde de la femme et des tentations qui émanent d'elle; et prudente, la règle conventuelle, pour garder les frères de la séduction, a implacablement interdit l'accès de la terre athonite à tout être, quel qu'il soit, qui appartient au sexe féminin. Sans doute les mauvaises langues prétendent que de